

Héman KABEMBA Bukasa

IL M'A TRAHİ ...

Tome I

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com



© **Héman KABEMBA, 2017**

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

« La déception ne vient jamais des autres, elle n'est que le reflet de nos erreurs de jugement ». **Vincent GURY**

« Il existe trois catégories de femmes : les putes, les salopes et les emmerdeuses. Les putes couchent avec tout le monde, les salopes couchent avec tout le monde sauf toi, les emmerdeuses ne couchent qu'avec toi ». **Frédéric DARD**

« Le bonheur ne s'acquiert pas, il ne réside pas dans les apparences, chacun d'entre nous le construit à chaque instant de sa vie avec son cœur ». **Proverbe africain.**

A mes saphirs bleus et rouges :

Jolie KALANGA

Jessica MANGABU

El - Gar MUJINGA

El - Ben KELA

El - Rose NTUMBA

El - Vira MASANGU

El - Glory BIBOMBA

Avant-propos

La trahison, duale par sa nature (acte et regret), est un sentiment qui réchauffe la haine depuis la nuit de temps. Elle continue son chemin ... L'*homo sapiens* a cette malédiction collée en lui, dans son sang.

Le récit de ce roman reste un enseignement pour tous les jeunes, filles que garçons qui constituent les espoirs des familles. Il y a de trahison en politique, dans les affaires, ... pour Françoise, fille du gemmologue Joseph, c'était dans l'aventure d'amour.

Comment avait-elle rencontré Gary ? Quels ont été les motivations et les contrecoups ? Voilà des réponses ...

Pour cerner nettement les contours de ce récit, le lecteur est appelé à parcourir tous les deux volumes : « Il m'a trahi ... »

Chapitre Premier

Avril 2011, République Démocratique du Congo – J’avais vingt ans, habitant le quartier huppé de Golf, en pleine ville de Lubumbashi. Tout allait à merveille, sur la roulette. Les hommes couraient derrière moi ... ministres, magistrats, médecins, juges, écrivains, ambassadeurs, chefs d’entreprises, professeurs. Longue fut la liste.

En effet, tout le monde témoignait de ma beauté de Quetzal. Celle-ci était sans pareille, et je sentais cette nature parcourir mon être. Aujourd’hui, elle continue son chemin, mais ... Moi, la belle Françoise, était à l’origine de la sécrétion d’endorphines hypothalamiques pour les hommes et de jalousie pour les femmes.

Je me rappelle de ces beaux jours où les journalistes m’appelaient au studio pour palabrer au sujet de ma beauté Cette magnifique beauté, telle un diamant rose implanté au cou de Venus, garantissait respect et honneur. Quel fut le hic de ce don morphologique ?

Teint café, corps bien bâti, yeux marrons et envoûtant, cheveux blonds, joues splendides, harmonie de démarche et douceur de colombe affolaient les zieuteurs. Le don d’un sourire impertinent rendait ivre ... C’était sympathique. La conjoncture esthétique qui jazzait ne laissait personne dans l’indifférence. Les témoignages venaient de gauche à droite.

Je le conjure, sincèrement.

Qui pouvait s'approcher de Françoise ? Les hommes de basse classe ? Non, ils croyaient prendre une pelle. Qui alors ? ... Raconter sur ma beauté rendrait les événements pour de la mythologie. Certains affirmaient avec sincérité aux yeux que ma lignée était celle de Jessica Chastain, Nathalie Portman, Emma Stone, Angelina Jolie, Julia Roberts et Alicia Vikander ... Je méritais dix milles roses.

Vingt-quatre juin 2011, je quittais la maison paternelle pour le campus, à l'université de Lubumbashi, l'une des trois premières universités dans mon pays. Patrick Ngongo, un aîné de la faculté des lettres s'approcha de moi.

- *Bonjour Françoise.*
- *Bonjour !*
- *Que tu es toujours belle, semence de Venus ...*
- *Pourquoi tu dis ça ?*
- *Je ne peux retenir les sentiments qui rongent ce pauvre corps. Mon estomac vomit ce qu'il a mangé, mon cœur témoigne ce qu'il a expérimenté. Certes, je ne te mérite pas. Alors, laisses-moi témoigner ... que je t'aime comme un autre moi-même.*
- *Donc tu béguines ?*
- *Ha ! ... Ce sont de beaux sites touristiques qui appellent les touristes.*
- *N'envies pas de te jeter dans l'enfer du volcan, tu n'auras pas un sautillement d'œil avant de rejoindre*

Lumumba. « Quand tu viens chez autrui, l'orgueil ne franchit pas le ruisseau ».

- *Le vent de l'orient n'oublie jamais de jeter un œil vers l'occident ...*
- *Mon malgré lui monsieur, justifier le meurtre de soi-même et tendre à main nue vers Mars est la turpitude du fou. Pas un saint catholique. Respecter autrui vaut aussi verbe qu'aimer et connaître ses limites.*
- *Mais, la sainteté de la papauté n'empêche pas à Dieu d'écouter les prières des protestants ... On meurt de faim, de guerre, de baignade et de rien ... quelle perte de glisser sous ton charmant venus sans un pan aux lèvres ? S'il te plait.*

Le garçon, pauvre fils de forgeron était dans le filet, victime du regard. Souriant, doux, humble, intelligent et aimable envers les gens, il aimait beaucoup conseiller les filles. Malheureusement, il n'était pas de mon goût. Le look n'avait rien à désirer en tant que ... belle quoi ! Son béguin ne pouvait nullement faire fléchir mes principes. Il fut seulement courageux de le dire. Ça faisait plaisir d'entendre ces magnifiques phrases, « tu es belle ; ta beauté est particulière ; personne ne peut prendre ta place ; tu es plus précieuse que les pierres de Salomon ».

Ce sont des phrases qui me rendaient heureuse, telle une reine dans la cour royale.

Quoi de plus magnifique que d'être apprécié ?

J'aimais les hommes du standing, fortunés et beaux. Il était obligatoire d'avoir des beau-gares en compagnie, capables

de friquer mes besoins. Les ABCDE que toute jolie fille aime ... Ces critères ne correspondaient en rien à cet érudit en lettres, Patrick. A quoi pouvait satisfaire un fan ? Un mourant ?

Chaque jour, je recevais au moins quatre cents SMS, deux cents appels téléphoniques. Quelle fatigue harassante ? Quelle popularité ? Mon cœur gagnait confiance aux concurrentes du campus.

Vingt-cinq octobre 2011 – En compagnie des amies, j’assistais à une conférence sur les violences sexuelles à l’Est de la RDC. Les films projetés et les témoignages des victimes rendaient l’ambiance piteuse. Cet état saturnien de la salle contrastait avec les dons attendus par les ONG. Je vécus le pire moment mélancolique, n’ayant rien à offrir. Tatiana était connue des conférenciers. Elle causait avec l’un des donateurs du jour en clignant l’œil droit, vers ma direction. Elle vint envers moi.

- *J’ai une bonne nouvelle, ton étoile.*
- *Laquelle ?*
- *Tu dois être aux anges ... Le mec avec qui je causais veut divinement ta silhouette. Tu es l’ultima ratio.*
- *Hum ! Je suis venu pour la conférence et non pour ... Ma chérie, les gens me regardent à la douzaine, partons.*
- *Ayez bonne conscience. Tu oublies que t’es la vedette de beauté ... Ils te contemplent puis que tu as bonne platine, comme le disent les français.*

Nous avions une camériste. Je lui demandais de m'accompagner, juste une rouerie pour m'éloigner de cette ambiance..... Tatiana vis ce mouvement et vint vite.

- *Où amènes-tu ta boniche.*
- *Je pense que la conférence s'éternise.*
- *Tu devais alors impérativement m'informer au lieu de jouer au matois.*

La grande place de la gare, dans la commune de Kampemba – Lubumbashi fut le premier endroit qui m'unit à Gary. Ce fils métis, né de madame Tina Kalangula et monsieur Stender Angelo, avait une beauté ornée. On dirait un reflet de Françoise, autre moi-même. Gary était à sa vingt-septième année et habitait le quartier Bel air. Son père, expatrié, travaillait à la GECAMINES depuis plus de trente ans.

A la différence avec Patrick qui avait un aspect dysharmonique, de pitié et les épaules rebelles, Gary ... ce garçon m'éblouit comme jamais auparavant. Il était le premier du genre. Il n'avait ni rides, ni acnés. Sincèrement, son sourire impertinent et une peau éclatante faisaient bonheur d'être à ses côtés. Il avait une intelligence qui se lisait au visage. Est-ce j'exagère ? Non.

Gary, en non old man, était d'un physique mince, allure de mannequin, d'une voix douce, cheveux lisses et fins repartis en double spirale. Les mots manquaient à chaque occasion

pour le décrire. C'est magnifique d'avoir des telles mines d'or.

A la place de la gare, il s'adressa à moi, ce que j'attendais depuis des années.

- *He ! , petite. C'est moi l'agronome et businessman Gary.*
- *Je sais ...Tatiana m'avait transmis ton message.*
- *Loin de moi la fourberie et le pharisaïsme. Je voudrais d'un cœur clair devenir ... juste adret.*
- *Peux-tu clarifier le propos ?*

Je répondais de manière obséquieuse, en faisant des beaux yeux pour l'attirer vers moi. Son regard me faisait tomber en pâmoison.

Il venait de verser l'argent à la banque. Des dollars à l'effigie de Georges Washington. A mon niveau, je rentrai chez nous après une visite rocambolesque chez une copine. C'était un jeu de chance que toute fille attend impatiemment. Mais hélas, au fil des années, ... journée maudite, diabolique.

Gary m'embarqua dans sa voiture, l'une des rares dans la ville. Ce fut un Cabriolet Bentley qu'il conduisait les jours impairs, alors que le Lamborghini parcourait les avenues pendant les jours pairs. Une voiture de luxe que tout le monde voulait toucher. Juste repasser la main dessus.

Nous arrivâmes sur l'avenue qui conduisait à la parcelle familiale.